

LE CHASSERON

FLORE DES PÂTURAGES, DES PELOUSES ET DES CRÊTES

Henri CEPPI ¹⁾

Au chapitre «Herborisations dans les Alpes» de son remarquable ouvrage consacré à la Flore alpine, l'illustre botaniste yverdonnois Henry CORREVON (1939) écrivait: «*Prenons d'abord le chemin du Chasseron. Nous y trouvons les champs immenses de l'Anémone alpine, de l'Anémone à fleurs de Narcisse; la Renoncule alpestre, l'Orchis vanillé au parfum si suave, les Dryades, la Gentiane acaule, toutes plantes qui faisaient l'admiration et l'enthousiasme de l'ancien ministre anglais, Sir Austen Chamberlain.*»

Ces fleurs bien connues ont fait la renommée de notre modeste sommet jurassien auprès du grand public. Malheureusement, nombre d'entre elles ont régressé à la suite de cueillettes intensives dues à leur beauté, leur popularité ou leurs propriétés. Outre ces quelques espèces phares, le Chasseron possède une richesse végétale souvent mal connue.

En effet, bien que moins fréquenté par les botanistes que le Reculet, le Crêt-de-la-Neige ou la Dôle, le Chasseron recèle, principalement sur ses crêtes et ses pelouses culminales, des plantes fort intéressantes, souvent peu fréquentes dans le domaine jurassien et même parfois rares pour la Suisse. De plus, son accès (trop) facile permet une herborisation relativement aisée en toutes saisons et qui apporte toujours de nombreuses satisfactions aux admirateurs de notre flore régionale.

Aspect général

Alors que le massif du Chasseron s'étend de l'Orbe à l'Areuse, le Chasseron (appelé autrefois Sècheron ou Sucheron) proprement dit comprend trois sommités bien distinctes :

- le Cochet (1483 m), au dessus de Ste-Croix,
- les Petites Roches ou Petit Chasseron (1583 m),
- le Signal ou Bec du Chasseron (1606 m).

Le versant N-O, très escarpé et formé par une paroi de rochers pouvant atteindre une hauteur de 200 m, domine le magnifique vallon de la Dénériaz. Par contre, le versant S-E s'élève en pente douce recouverte, à partir du plateau des Rasses, de belles forêts mixtes avec souvent une végétation montagnarde luxuriante, puis de vastes pâturages et enfin de pelouses de type alpin près des crêtes.

¹⁾ NdR: Le présent travail a été publié dans *Le Phragmite*, Bulletin du Cercle ornithologique et de sciences naturelles d'Yverdon (vol. 5, fasc. 3, mai 1991). Vu son grand intérêt pour la botanique de ce canton, et à la demande de l'auteur, le Comité du CVB a décidé de le reprendre ici.

Fig. 1 Le Bec du Chasseron
(photo H. CEPPI)



Biotopes

Qualifiés de prairies pseudo-alpines selon une expression du botaniste français Charles FLAHAUT, les pâturages sont en fait une création de l'homme qui a abaissé artificiellement la limite de la forêt et leur teneur en espèces montagnardes prouve effectivement la présence antérieure d'un manteau forestier plus ou moins continu.

Au contraire, les pelouses culminales et principalement leur partie supérieure, ont une origine naturelle due à divers facteurs locaux, tel le relief, mais surtout l'effet culminal qui peut se résumer par:

- un sol peu profond,
- une exposition à tout vent,
- une sécheresse par évaporation,
- une protection par enneigement moins efficace.

Ainsi, il existe presque tout au long des crêtes du Chasseron, comme du reste sur tous les plus hauts sommets jurassiens, une bande de végétation plus ou moins large soumise à un climat très rude, favorable à l'implantation de gazons du type alpin sur lesquels la forêt n'a jamais pu prendre pied.

Quelques plantes remarquables des pelouses et des rochers

La sabline à grandes fleurs: *Arenaria grandiflora* L.

C'est la grande rareté du Chasseron!

En effet, cette Caryophyllacée, une famille dont font partie entre autres les œillets, les stellaires, les silènes et les saponaires, est présente en Suisse uniquement sur les rochers du Chasseron, des Aiguilles de Baulmes, du Suchet et de la Dôle.

Espèce méditerranéo-montagnarde, elle a conquis le Jura pendant l'interglaciaire Riss-Würm; par la suite, le glacier du Rhône l'a totalement coupée de ses bases pendant la dernière glaciation qu'elle a enduré tant bien que mal sur les nunataks ou refuges du Chasseron et du Suchet.



Grâce à sa profonde racine qui s'insinue dans les fentes les plus étroites, cette plante vivace est capable de vivre sur les roches calcaires les plus compactes. Elle possède des feuilles lancéolées raides et épaisses sur les bords, presque piquantes et munies d'une nervure saillante en dessous. Quant aux fleurs, elles sont blanches, relativement grandes pour le genre *Arenaria* avec leurs pétales de 1,3 cm environ qui dépassent largement les sépales.

Vous pouvez l'admirer en juin et juillet, alors qu'elle forme de belles touffes bien visibles sur les rochers.

Une autre Caryophyllacée intéressante pousse également au Chasseron, il s'agit de **L'œillet de Grenoble ou œillet bleuâtre: *Dianthus gratianopolitanus* Villars (= *D. caesius* Sm.)**

Avec ses pétales purpurins, on pourrait le confondre avec le bien connu pipolet, *Dianthus sylvestris* Wulfen, dont il diffère cependant très nettement par son feuillage bleuté qui forme un gazon serré, ses fleurs odorantes aux pétales barbus, ce qui n'est pas le cas chez le pipolet, et sa taille qui ne dépasse pas 20 cm.

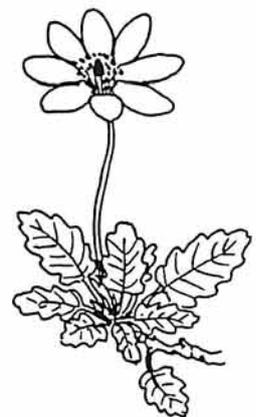
Ce bel œillet, qui a trouvé au Chasseron sa station jurassienne la plus méridionale, où il fleurit en juin-juillet, devient plus fréquent dans le canton de Neuchâtel et même abondant dans les Jura bernois et soleurois; par contre, il est totalement absent des Alpes.

Autrefois très fréquente sur les sommets du Jura, du Reculet au Creux du Van,

La dryade à huit pétales: *Dryas octopetala* L.

est devenue rare de nos jours et ceci principalement à cause de ses vertus médicinales. En effet, cette plante était le principal constituant du Thé du Chasseron, une variante du Thé suisse, recommandé contre les refroidissements, et qui comprenait également l'aspérule odorante, la reine-des-prés, la marjolaine, le thym serpolet, l'anthyllide vulnérable, l'absinthe et de jeunes pousses de sapin blanc.

Ce sous-arbrisseau rampant de la famille des Rosacées, doué d'un remarquable pouvoir de colonisation, possède une souche ligneuse et très rameuse, des feuilles groupées en rosettes assez serrées, blanches-tomenteuses en dessous, à dents largement arrondies qui les font ressembler à des petites feuilles de chêne (d'où son nom populaire de chênnette) et de belles fleurs blanches (juin-juillet) au sommet d'un pédoncule de 5 à 12 cm et qui se transforment en fruits plumeux très décoratifs.



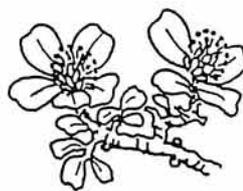
Le cotonéaster à feuilles entières: *Cotoneaster integerrima* Medikus

autre arbuste de la famille des Rosacées, est loin d'atteindre sa taille habituelle de 1 m à 1,5 m sur les crêtes du Chasseron où, particulièrement soumis à l'effet culminant, il se maintient tant bien que mal dans des dimensions fortement réduites.

Ses principales caractéristiques sont: des feuilles suborbiculaires, cotonneuses-blanchâtres en dessous, des petites fleurs roses (parfois blanches), rougeâtres extérieurement et groupées en petites cymes pauciflores et des fruits globuleux d'un rouge plus ou moins vif.

Deux petits saules hantent les sommités du Chasseron:

Le saule à réseau: *Salix reticulata* L. et le saule à feuilles émoussées: *Salix retusa* L.



Ce sont deux arbrisseaux rampants de 10 à 30 cm, à rameaux tortueux, plutôt brun noirâtre chez le premier et brun rougeâtre chez le second.

On peut facilement les différencier par leurs feuilles qui, chez *Salix reticulata*, sont longues de 2 à 4 cm, blanches-soyeuses en dessous, avec un long pétiole et un limbe largement ovale ou presque rond couvert d'un réseau de fines nervures bien visibles. Par contre, chez *Salix retusa*, elles sont totalement glabres, longues de 10-25 mm et larges de 5-8 mm, obovales, obtuses ou échancrées au sommet et de consistance un peu coriace.

Tous deux recherchent les pelouses, rochers et éboulis humides des étages subalpins et alpins. Fréquents dans les Alpes, mais par contre rares dans le Jura, ces petits saules sont des plantes intéressantes par leur adaptation à des milieux parfois très hostiles et leur capacité d'atteindre un âge très avancé que ne dénote pas leur petite taille.

Il est fort possible que *Salix reticulata* ait endured sur place la dernière période glaciaire, ce qui explique la répartition morcelée, de la Dôle au Chasseral, des quelques localités jurassiennes où l'on peut le rencontrer et qui sont autant de refuges locaux.

Un phénomène identique peut également être envisagé pour *Salix retusa*, dont la station la plus au nord se trouve au Montoz près de Tavannes.

La drave faux aizoon: *Draba aizoides* L.

fréquente dans le Jura et les Alpes, survit souvent dans des conditions extrêmes grâce à sa profonde racine qui s'enfonce entre les rochers et les pierres où elles donnent naissance à des rosettes successives de feuilles linéaires et raides, puis à des fleurs jaune vif qui, cependant, perdent rapidement leur éclat après leur fécondation.

Préférant la solitude et l'âpreté des falaises au contact parfois étouffant d'autres plantes, cette Brassicacée (ou Crucifère) égaie les rochers du Chasseron de ses grappes dorées au mois de mars déjà, et même exceptionnellement en janvier comme a pu l'observer René Jaccard le 19 janvier 1990.



D'un jaune moins vif, mais tout aussi attirantes, les fleurs de l'hélianthème blanchâtre: *Helianthemum canum* (L.) Baumg. s'épanouissent au mois de juin.

Cistacée essentiellement jurassienne puisqu'elle n'est signalée ailleurs en Suisse que dans la région de Martigny-Charrat, *Helianthemum canum* doit son nom à ses feuilles qui sont grises ou blanches-tomenteuses en dessous. Beaucoup moins fréquent que *H. nummularium* (L.) Miller *ssp. nummularium* et *ssp. grandiflorum* (Scop.) Schinz & Thell., il s'en différencie également par ses feuilles toutes sans stipules, particularité que l'on retrouve chez *H. alpestre* (Jacq.) DC. qui n'est présent, dans le Jura, qu'à la Dôle.

Dans cette palette de couleurs, la touche bleue est donnée par

la campanule à feuilles de cranson:

Campanula cochlearifolia Lam.



Appelée également campanule fluette à cause de sa taille qui ne dépasse pas 15 cm, cette jolie petite campanule pousse en touffes compactes composées de tiges stériles et fertiles.

Alors que les pousses stériles ont des feuilles ovales grossièrement dentées, celles des tiges fertiles sont plus ou moins lancéolées et même linéaires à proximité des fleurs. Celles-ci, solitaires ou en grappes pauciflores, animent les rochers calcaires de leurs clochettes bleu-violet clair.

Très caractéristique avec ses rosettes de feuilles coriaces qui la font ressembler à une joubarbe,

la saxifrage paniculée: *Saxifraga paniculata* Miller (= *S. aizoon* Jacq.)

est une plante que l'on rencontre fréquemment sur les sommets jurassiens. Comme plusieurs autres saxifrages, elle sécrète les sels calcaires, absorbés en trop forte quantité, par de petits pores situés en bordure des feuilles et qui forment comme une fine dentelure nacré.

Autres ressemblances avec les joubarbes, celle d'émettre des stolons plus ou moins allongés pour propager de nouvelles rosettes et d'être monocarpique. Entre mai et août se développe une tige florifère d'une taille variant de 5 à 40 cm selon les conditions de vie. Elle porte une grappe composée dont les rameaux produisent de 2 à 5 fleurs à pétales blancs légèrement jaunâtres, souvent ponctués de rouge et plus rarement de jaune.

Fréquent dans les Préalpes et les Alpes calcaires, mais assez rare sur les sommets du Jura, de la Dôle à la Balmfluh (chaîne du Weissenstein, à 7 km au nord de Soleure),

le buplèvre fausse renoncule: *Bupleurum ranunculoides* L.

figure en bonne place parmi les curiosités végétales du Chasseron.

Peu spectaculaire, cette Apiacée (Ombellifère) possède de modestes ombelles de fleurs jaunes peu apparentes, égalées et même un peu dépassées par 5 à 6 bractées ovales et aiguës au sommet.

C'est une plante vivace à tige souterraine rameuse et à tige aérienne plus ou moins dressée; les feuilles inférieures sont linéaires-lancéolées et nettement pétiolées alors que les supérieures sont ovales et élargies-embrassantes.



Seule androsace jurassienne, mis à part *Androsace villosa* L. sur la Dôle,

l'androsace lactée: *Androsace lactea* L.



a probablement colonisé le Jura avant la glaciation de Riss, une glaciation qui l'a obligée à se réfugier en Allemagne du Sud d'où elle est repartie à la conquête du Jura, ce qui explique certainement qu'elle soit fréquente dans les cantons de Soleure, du Jura, de Berne et de Neuchâtel et assez rare dans le canton de Vaud. Par contre, il semble que cette délicate Primulacée ait endured sur place la période würmienne et qu'elle ait curieusement suivi le retrait des glaciers jusque dans la chaîne des Stockhorn où elle se retrouve maintenant totalement isolée.

Cette petite plante vivace qui préfère l'ombre des anfractuosités rocheuses où elle se maintient à l'aide d'une souche grêle, possède des touffes de petites feuilles linéaires-lancéolées et, de juin à août, de jolies petites fleurs blanches solitaires ou en petites ombelles de 2 à 5 fleurs.

Le bouquet final de cette présentation de quelques espèces intéressantes du sommet du Chasseron, nous est fourni par

la campanule en thyrses: *Campanula thyrsoidea* L.

qui a trouvé, sur une étroite bande de terrain qui longe la crête du Chasseron, sa station jurassienne la plus au nord. Ses magnifiques épis compacts de fleurs d'un jaune pâle forment de véritables bouquets au sommet de tiges raides couvertes de feuilles allongées. C'est en juin et sur la crête qui domine les Roches Eboulées que vous aurez le plus de chances de pouvoir la contempler dans toute sa beauté.

Liste d'espèces

La nomenclature adoptée ici est celle d'AESCHIMANN & BURDET, 1989.

Cette première liste, établie d'après des observations d'Alfred JACCARD (il y a quelques années), d'Henri CEPPI (en juin 1986) et de Jean-Pierre MOREL (en juin et juillet 1990) est certainement lacunaire. Aussi, toutes les indications que vous pourrez me fournir pour la compléter seront les bienvenues.

Selaginellaceae

Selaginella selaginoides Sélaginelle fausse sélagine

Ophioglossaceae

Botrychium lunaria Botryche lunaire

Polypodiaceae

Asplenium viride Asplénium à pétiole vert
Cystopteris fragilis Cystoptéris fragile
Polystichum lonchitis Polystic en lance
Gymnocarpium dryopteris Gymnocarpium dryoptéris
G. robertianum G. herbe-à-Robert

Cupressaceae

Juniperus communis Genévrier commun

Ranunculaceae

Actaea spicata Actée en épi, herbe-de-Saint-Christophe
Trollius europaeus Trolle d'Europe, boule-d'or
Aconitum altissimum (= *A. lycoctonum*) Aconit tue-loup
A. compactum A. napel, casque-de-Jupiter
Anemone narcissifolia Anémone à fleurs de narcisse
Pulsatilla alpina Pulsatille des Alpes
Ranunculus aconitifolius Renoncule à feuilles d'aconit
R. alpestris R. alpestre
R. montanus R. des montagnes

Caryophyllaceae

Arenaria grandiflora Sabline à grandes fleurs
Dianthus gratianopolitanus Oeillet de Grenoble
Silene dioica (= *Melandrium diurnum*) Silène dioïque, compagnon-rouge

Polygonaceae

Polygonum viviparum Renouée vivipare
P. bistorta R. bistorte, serpentinaire

Hypericaceae

Hypericum richeri Millepertuis de Richer
H. maculatum M. maculé

Cistaceae

Helianthemum canum Hélianthème blanchâtre

Salicaceae

Salix retusa Saule à feuilles émoussées
S. reticulata S. à réseau

Brassicaceae (= Cruciferae)

Draba aizoides Drave faux aizoon
Kernera saxatilis Kernéra des rochers

Ericaceae

Vaccinium myrtillus Myrtille

Primulaceae

Androsace lactea Androsace lactée
Primula veris Primevère officinale

Crassulaceae

Sedum acre Orpin âcre, poivre-de-muraille
S. album O. blanc

Saxifragaceae

Saxifraga paniculata (= *S. aizoon*) Saxifrage paniculée, s. aizoon

<i>Ribes alpinum</i>	Groseiller des Alpes
<i>Parnassia palustris</i>	Parnassie des marais
Rosaceae	
<i>Rubus saxatilis</i>	Ronce des rochers
<i>Rosa pendulina</i>	Rosier des Alpes
<i>Potentilla erecta</i>	Potentille dressée, tormentille
<i>P. aurea</i>	P. dorée
<i>P. tabernaemontani</i>	P. de Tabernaemontanus
<i>Alchemilla conjuncta</i>	Alchémille à folioles soudées
<i>Sorbus chamaemespilus</i>	Sorbier petit néflier, alisier nain
<i>Cotoneaster integerrima</i>	Cotonéaster à feuilles entières
Fabaceae (= Leguminosae)	
<i>Hippocrepis comosa</i>	Hippocrépide à toupet
Thymelaeaceae	
<i>Daphne mezereum</i>	Daphné mézéréon, bois-gentil
Santalaceae	
<i>Thesium alpinum</i>	Thésium des Alpes
Euphorbiaceae	
<i>Euphorbia verrucosa</i>	Euphorbe verruqueuse
Geraniaceae	
<i>Geranium robertianum</i>	Géranium herbe-à-Robert
<i>G. sylvaticum</i>	G. des forêts
Apiaceae (= Umbelliferae)	
<i>Bupleurum ranunculoides</i>	Buplèvre fausse renoncule
<i>Laserpitium siler</i>	Laser siler, sermontain
<i>L. latifolium</i>	L. à larges feuilles
Gentianaceae	
<i>Gentiana lutea</i>	Gentiane jaune
<i>G. ciliata</i>	G. ciliée
<i>G. campestris</i>	G. champêtre
<i>G. acaulis (= G. kochiana)</i>	G. acaule, g. de Koch
<i>G. verna</i>	G. printanière
Scrophulariaceae	
<i>Veronica serpyllifolia</i>	Véronique à feuilles de serpolet
<i>Euphrasia rostkoviana</i>	Euphrase de Rostkov, casse-lunettes
<i>E. salisburgensis</i>	E. de Salzbourg
<i>E. minima</i>	E. naine
<i>Melampyrum sylvaticum</i>	Mélampyre des forêts
<i>Bartsia alpina</i>	Bartsie des Alpes
Campanulaceae	
<i>Campanula thyrsoides</i>	Campanule en thyrses

<i>C. rhomboidalis</i>	C. à feuilles rhomboïdales
<i>C. cochleariifolia</i>	C. à feuilles de cranson
<i>Phyteuma orbiculare</i>	Raiponce orbiculaire
<i>Ph. spicatum</i>	R. en épi

Valerianaceae

<i>Valeriana montana</i>	Valériane des montagnes
--------------------------	-------------------------

Dipsacaceae

<i>Knautia dipsacifolia</i> (= <i>K. sylvatica</i>)	Knautie à feuilles de cardère
<i>Scabiosa lucida</i>	Scabieuse luisante

Asteraceae (= Compositae)

<i>Antennaria dioica</i>	Pied-de-chat dioïque
<i>Homogyne alpina</i>	Homogyne des Alpes
<i>Cirsium acaule</i>	Cirse sans tige
<i>Centaurea montana</i>	Centaurée des montagnes
<i>Carlina acaulis</i>	Carline sans tige
<i>Hieracium pilosella</i>	Epervière piloselle
<i>H. villosum</i>	E. velue

Poaceae (= Gramineae)

<i>Sesleria caerulea</i>	Seslérie bleuâtre
--------------------------	-------------------

Orchidaceae

<i>Nigritella nigra</i>	Nigritelle noirâtre, orchis vanillé
<i>Pseudorchis albida</i> (= <i>Gymnadenia a.</i>)	Pseudorchis blanchâtre, orchis miel
<i>Coeloglossum viride</i>	Coeloglosse verdâtre, orchis grenouille
<i>Orchis mascula</i>	Orchis mâle
<i>Traunsteinera globosa</i> (= <i>Orchis g.</i>)	Orchis globuleux

Et maintenant, je vous souhaite bien du plaisir à la (re)découverte de la magnifique flore du Chasseron.

Bibliographie

- AESCHIMANN D., BURDET H.M., 1989. Flore de la Suisse et des territoires limitrophes, «Le Nouveau Binz». Ed. du Griffon Neuchâtel, 597 p.
- CORREVON H., 1939. Flore alpine, 4e édition. Ed. Delachaux & Niestlé Neuchâtel, 173 p.
- FAVARGER C., ROBERT P.-A., 1958. Flore et végétation des Alpes II. Ed. Delachaux & Niestlé Neuchâtel, 301 p.
- FLAHAULT C., 1901. Les limites supérieures de la végétation forestière et les prairies pseudo-alpines en France. *Revue des Eaux et Forêts* 40.
- WELTEN M., SUTTER R., 1982. Atlas de distribution des ptéridophytes et des phanérogames de la Suisse. Ed. Birkhäuser Bâle.